

bre-haute. Il n'est pas apparent néanmoins que le premier-ministre, s'il a des chocs à soutenir dans la chambre-basse, doive être fort inquiet de la victoire. L'élection du nouveau parlement lui a été aussi favorable qu'il pouvoit l'espérer ; & ce n'est pas sans raison que le discours du roi y fait allusion. M. Charles Yorke, frere du comte de Hardwicke, & neveu de mylord Dover, proposera l'adresse dans les communes, à laquelle la municipalité de Londres a déjà présumé par celle, dont voici la traduction.

*Très-gracieux souverain,*

*Nous les très-fideles & loyaux sujets de votre majesté, le Lord-Maire, les Aldermans & Communes de la cité de Londres, assemblés en commun-conseil, nous approchons de V. M. avec des cœurs remplis de gratitude, sur l'agréable perspective de continuer la paix établie par la convention avec l'Espagne. Profondément affectés des torts, qu'avoient essuyés nos co-sujets de la part de cette nation, nous concourûmes dans les sentimens généraux du royaume entier, qu'exprimerent les deux chambres du parlement à la réception du très-gracieux message de votre majesté dans la session dernière : & nous considérâmes avec confiance les mesures vigoureuses qui furent adoptées, afin de procurer une pleine satisfaction pour les injustices faites, ainsi que de maintenir l'honneur & la dignité de l'Empire Britannique ; mesures auxquelles & à l'attention paternelle de V. M. pour les intérêts de votre peuple nous attribuons avec reconnoissance, après la Providence divine, l'heureuse issue de ces différends récents. Vos fideles citoyens de la ville de Londres sont trop bien convaincus des conséquences salutaires de la continuation de la paix,*

*pour*